## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

	Coloured covers / Couverture de couleur			Coloured pages / Pages de couleur
	Covers damaged / Couverture endommagée			Pages damaged / Pages endommagées
	Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée			Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
	Cover title missing / Le titre de couverture manque	~	2	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
	Coloured maps /			Pages detached / Pages détachées
	Cartes géographiques en couleur	/		Showthrough / Transparence
	Coloured ink (i.e. other than blue or bla Encre de couleur (i.e. autre que bleue d			Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
	Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material / Relié avec d'autres documents			Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
	Only edition available / Seule édition disponible			Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que
	Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.			certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
/	Additional comments / Commentaires supplémentaires:	Pagination continue.		

## POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITI

## Montreal, Vendredi, 19 Novembre

## LE REPERTOIRE NATIONAL

RECUEIL DE LITTERATURE CANADIENNE.

"Les chefs-d'œuvre sont rares et les écrits sans défaut sont encore à naître." (Le Canadien de 1807.)

#### PROSPECTUS.

Nous soumettons aujourd'hui, au public Canadien, le projet d'une compilation, qui, suivant l'avis d'un grand nombre d'hommes instruits, devra être très-utile aux jeunes gens studieux, aux écrivains du Canada, et trèsintéressante pour les personnes qui aiment la littérature nationale et qui voudront étudier son ensance, ses progrès et son avenir.

Nous voulons donc réunir dans deux volumes les meilleures productions des littérateurs Canadiens, maintenant éparses dans les nombreux journaux franco-canadiens qui ont été publiés depuis un demi-siècle.

Après avoir fait de longues et attentives recherches, et consulté des écrivains distingués, nous sommes convaincus, et nous le disons sans crainte d'être dément plus tard, que la republication d'un bon choix des meilleurs écrits Canadiens fera certainement honneur au pays et à ses écrivains.

La littérature Canadienne, il est vrai, ne se compose encore, pour ainsi dire, que de simples essais, en vers ou en prose, pour la plupart l'œuvre de jeunes gens dont le goût n'était pas encore bien formé, et que les études et la connaissance du monde n'avaient pas encore mûris. Mais au milieu des défauts de composition, et souvent des incorrections de style, le talent étincelle et brille, comme l'électricité à travers de légers nuages. Grand nombre de ces essais, toutefois, sont évidemment l'œuvre d'homme au goût sévère, aux fortes études, aux vastes connaissances, qui se sont inspirés des beautés du pays, des belles mœurs du peuple, et d'une nationalité naissante et déjà combattue.

A part quelques volumes et quelques pamphlets, tous ces essais se trouvent enfuis dans les énormes volumes des journaux périodiques. Jetés sur des feuilles politiques, comme quelques fleurs dans un goufre, ils ont disparu pour toujours, si une main amie ne les retire de l'oubli pour les faire revivre sous une forme plus légère, plus gracieuse et plus utile.

Nous pensons qu'outre le mérite de retirer de l'oubli, comme nous venous de le dire, des écrits d'un grand mésons le rapport littéraire et sons le rapport national, le Repertoure aurait aussi l'effet d'engager un bon nombre d'écrivains éminens à reprendre leurs travaux littéraires, et tous les jeunes gens à travailler avec énergie à éclipser leurs dévanciers. Car nous le tenons pour certain, ce qui jette le dégoût dans l'âme des écrivains Canadiens c'est de voir le fruit de leurs études et de leurs travaux passer avec les journaux périodiques dans un oubli lainsi le Pape qui lui aurait retiré les pouvoirs qu'un apostat \ tion d'une nature si bonne, si parfaitement exempte des pas éternel. Mais lorsqu'il auront l'espoir d'être tirés un jour de ce triste oubli et de trouver place dans le Repertoire National, qui pourra être continué d'époque en époque par les amis de leur pays, ils travailleront davantage et micux.

Quant à nous, si, par nos recherches, nous pouvons ajouter un nouveau fleuron à la couronne nationale, nous serons amplement récompensé de nos veilles et de notre labeur.

## NOTRE PLAN.

Le Répertoire National formera un recueil des meilleurs écrits publiés en Canada. Le recueil se composera de deux volumes de 384 pages, imprimés sur beau papier et avec de beaux caractères, dont le présent prospectus est un échantillon.

Le recueil sera publié par livraisons. Il en sortira une de 32 pages octavo tous les quinze jours.

Les écrits porteront la date de leur première publication, et scront insérés dans le Répertoire, sans subir aucun changement, afin que le lecteur puisse juger du positifs du pouvoir auquel ils sont vendus, car ils ne se prêmérite intrinsèque des auteurs, et comparer les progrès qu'a faits la littérature à dissérentes époques. Pour bienfaire connaître ces différentes époques, il sera nécessaire quelquesois d'insérer des écrits de peu de mérite, mais alors le nombre en sera très-restreint. Lorsque les noms des auteurs seront connus ils seront mis en toutes lettres, au bas de leurs productions.

Chaque volume sera accompagné d'une table alphabétique des matières y contenues.

Le prix sera de Quatre Piastres pour l'ouvrage, ou dix chelins par volume, payables après la publication de la première livraison de chaque volume.

Des listes de souscription seront déposées chez les principaux libraires de Québec et de Montréal, et au cabinet de lecture de l'Institut Canadien.

La publication será commencée aussitôt que deux cent cinquante souscripteurs auront inscrit leurs noms sur les istes. Et le compilateur s'engage à compléter les deux volumes, une sois qu'il en aura commencé la publication.

S'adresser franc de port, au soussigné, chez MM. Lovell et Gibson, Montréal.

MEMBRE DE L'Institut Canadien.

J. HUSTON,

### HISTOIRE DE HENRI VIII

ET DU SCHISME D'ANGLETERRE,

PAR M. AUDIN

L'Eglise catholique et les lettres devaient déjà beaucoup à M. Audin pour les histoires de Luther, de Calvin et de Léon X, si parfaitement accueillies du public religieux : cet écrivain distingué acquiert aujourd'hui un nouveau titre à la reconnaissance et à l'estime de tous par son Histoire de Henri VIII et du schisme d'Angleterre.

Qu'il nous soit pesmis de le dire tout d'abord : le livre que nous venons signaler aux lecteurs de l'Ami de la Religion est remarquable sous plus d'un rapport. Il témoigne de recherches profondément consciencieuses et très-étendues, surtout dans cette grande affaire de divorce qui est le point culminant de la vie de Henri VIII. On est heureux enfin de voir clair au milicu des ténébres que, pendant trois cents ans, les passions intéressées n'ont cessé de répandre sur les véritables causes du schisme anglican.

M. Audin nous explique, les pièces authentiques en main, la division qui a pu exister dans les diverses Universités de l'époque touchant le point théologique tant invoqué en faveur du divorce; et désormais il ne sera plus possible de faire retomber sur l'ambition, la faiblesse, l'entêtement ou la politique des Papes, le déplorable événement qui à séparé de l'unité toute l'Eglise d'Angleterre. Quand on a lu M. Audin, on connaît tous les moyens de corruption qu'eut à prendre Henri VIII pour obtenir des signatures en faveur du divorce, et on sait à quoi s'en tenir sur la portée de cette assertion de David Hume: "Plusieurs Universités de l'Europe, sans in-" térêt et sans partialité, n'hésitèrent pas à donner leur avis " en faveur du roi,non-seulement en France, celles de Paris, " d'Orléans, de Bourges, de Toulouse, d'Angers, qu'on au-" rait pu supposer trop dociles aux intentions de leur prince " mais aussi en Italie, celles de Venise, de Ferrare, de Pa-" doue et même celle de Bologne qui était sous la juridiction " immédiate de Clément."

Les vues et les manœuvres odieuses de deux hommes qui ont le plus contribué à pousser Henri dans ses mauvaises voies, sont exposées et mises à nu avec un talent et des moyens de conviction auxquels il est impossible de résister.

" Il ne sfaut pas se faire illusion sur les projets de Cran-" mer. En écrivant son factum, il savait qu'il poursuivait " un schisme avec Rome. Cranmer et la plupart de ceux " qui soutenaient la nécessité d'un divorce, voulaient arracher l'Angleterre nu joug de cette monarchie socrée qui, depuis tant de siècles, pesail par ses superstitions sur l'es-" prit humain. Voilà de la franchise : recueillons soigneuse-" ment ces aveux de l'historien anglican; ils nous aideront " à deviner le mystère caché au fond de toutes ces négocia-" tions des agents du roi avec la cour de Rome. On ne di-" ra pas que c'est la faute du Pape si elles n'ont pas réussi, " mais bien d'hommes qui cachaient sous les apparences d'un " zèle hypocrite pour l'âme de lenr prince, le dessein for-" mé depuis longtemps de le détacher de la communion ro-" maine."

Il suffit à M. Audin de quelques lignes de plus pour achever de suire connaître l'homme qui s'est chargé le premier de tranquilliser l'esprit du monarque sur son projet de divorce : " Granmer s'éprit d'amour pour la nièce d'Ösiander, en fut aimé et l'épousa.... Marié, il continua de dire la messe, quand il revint à Londres; converti à l'osiandrisme, il ne cessa extérieurement de pratiquer le culte de ses pères, trompant ne pouvait plus exercer, et le roi qui poursuivait ceux de ses | sions désolantes qui agitent tous les hommes autour d'elle. sujets qu'on soupçonnaît d'hérésie.

Quel est l'autre homme qui a poussé Henri dans les voies extrêmes? Qui lui a persuadé que le roi d'Angleterre peut, avec l'autorité de son parlement, se déclarer chef de l'Eglise dans son royaume? Entendons parler M. Andin sur ce nouvenu conseiller audacieux et téméraire :

"Fils d'un foulon des environs de Londres, Cromwel prit fort jeune du service dans cette armée d'aventuriers que le duc de Bourbon conduisait en Italie, vivant comme ses com. pagnons d'armes, de meurtre et de pillage : il était en 1527 au siège de Rome. Las de faire la guerre, il entre dans la bontique d'un marchand vénitien dont il tenait les livres. On a dit, sur l'autorité d'un beau nom, qu'en Italie il s'amusait, dans ses heures perdues, à lire Machiavel; mais lors du sac de Rome, le secrétaire florentin n'avait pas encore publié ce traité du Prince dont Cromwel passa pour avoir fait son brévinire. Du reste, Cromwel n'avait pas besoin de maître. C'était un de ces hommes qui, pour faire leur chemin, consentiraient même à se servir de la vertu, si la vertu donnait des dignités et de la fortune, et qui, placés entre le bien et le mai, ne se décident qu'après une étude réfléchic; instruments tent jamais; véritables muets du sérail, qui, au premier signe de leur maître, prennent un cordon et un couteau, et rapportent, sans se tromper, la tête qu'on leur a désignée."

Tel est l'homme qui vient dire au roi d'Angleterre qu'il n'a qu'à ressaisir l'autorité usurpée par un pontife étranger, et qui fournit au prince des moyens en apparence léganx pour devenir le pontife de son clergé, et pour confisquer à son profit les richesses des églises de son royaume. Le livre de M. Audin, on ne saurait trop insister sur ce point de vue, est destiné à éclairer de plus en plus les esprits sérieux de l'anglicanisme qu'un mouvement favorable à la vieille foi chrétienne semble entraîner vers l'unité.

Par les paroles que nous avons déjà citées, on peut voir que l'historien de Henri VIII réussit assez à peindre les hommes qui ont joué des rôles importants auprès de son héros. Son mérite est incontestable dans l'art de tracer des portraits, et d'apprécier les situations plus ou moins critiques dans lesquelles se sont trouvés placés les hommes soums à son examen. On admirera pour la forme et la concision du style, autant que pour le conp d'œil profond et percant de l'historien, cette page où Cro.nwel reparaît encore, mais au moment de sa chute:

"Cromwel était sur le bord de l'abîme; on prévoyait la chute prochaine du favori à des signes qui ne trompent per-

qui va tomber ou mourir. D'autres présages auraient dû l'avertir que ses jours de puissance étaient comptés. Sorti de la foule et devenu, moins par de réels talents que par un jeu du hasard, vicaire-général, vice-gérent, garde du petit scenu, il devait exciter la jalousie de la noblesse anglaise. Le duc de Norfolk ne pouvait, sans rougir, jeter un regard sur cette agrafe qui fermait la jarretière d'un fils de soulon 1 Le peuple, encore plein de vénération pour des établissements où si longtemps il avait trouvé le pain de la charité, ne voyait dans Cromwel qu'un violateur de tombeaux, un ploliateur de couvents, un profanateur de reliques. Les catholiques le regardaient comme un vil apostat; les protestants eux-mêmes n'avaient aucun espoir à fonder sur une ame égoïste qui les servait ou les trahissait suivant les besoins de sa solitique versatile."

Les chapitres sur le cardinal Wolsey et sur Thomas Morus font honneur à M. Audin, bien que ce soit, peut être, en manquant aux règles imposées à l'historien, qu'il intéresse et qu'il captive davantage. Trop souvent pour le lecteur calme et réfléchi, l'historien de Henri VIII, de Luther et de Léon X, se livre à son habile et parsait talent de savoir mettre en scène. Mais on doit avouer, dans l'intérêt du bien, que c'est là un incontestable moyen, à notre époque, de dissiper les erreurs que le protestantisme anglican avait 1épandues par ses romans et par ses histoires populaires.

Il y a dans cette histoire de Henri VIII, si nous osons le dire, une histoire presque complète de Wolsey et de Thomas Morus: c'est trop ; tant de détails sur les personnages secondaires, exposent le lecteur à oublier qu'on écrit l'histoire du roi d'Angleterre. Mais, nous aimons à le répéter, et c'est là sans doute ce qui a séduit l'écrivain, tous ces détails intéressent vivement; ils contribuent nussi, nous devons en convenir, à jeter un plus grand jour sur ce qui regarde le vérituble héros du livre.

Pourquoi encore M. Audin n'a-t-il pas été plus sobre en développements, lui qui a su faire, d'une manière si concise, un si admirable résumé de la vie et des acres du cardinal?

" Malgré les fautes et les crimes peut-être dont il se rendit coupable pendant sa longue administration, et que nous n'avons ni oubliés, ni dissimulés. Wolsey fut un des plus grands ministres que l'Angleterre eût jamais possédés. A l'exception de la probité, il eut toutes les qualités qui constituent l'homme d'Etat : le génie instinctif des affaires, un coup d'œil prompt' et sûr, la connaissance des hommes et des choses, l'art de maîtriser les événements, une habileté unique à faire tourner des faits accomplis au profit de la fortune de son pays. Il élève la politique aux proportions de la science, et son école lui a survécu: il applique d'intuition à la diplomatie toutes les théories gouvernementales que Machiavel a rassemblées dans le livre du Prince; la ruse, l'hypocrisie, le mensonge, 'a corruption. S'il ne se fut servi que de moyens avonés par la morale, il eût été moins heuraux : c'est l'homme du fait matériel. Un des premiers il comprit que l'Angieterre, reine des mers, pouvaient être la maîtresse du monde; son plus beau titre de gloire, aux yeux de ses concitoyens, c'est le soin qu'ii donna à la marine anglaise... Nous avons vu de quel glorieux patronage Wolsey honore les lettres...."

Comment ne pas pardonner à M. Audin, bien qu'il semble oublier son sujet principal, de nous faire pénétrer dans l'intérieur de famille et dans l'âme si pure du chancelier Thomas Morus? On dirait que l'écrivain a voulu fournir au lecteur, forces, en lui faisant goûter un doux repos dans la contempla-

Toutefois, il ne faudrait pas penser que, pour avoir fait dans son livre une assez large part à tout ce qui intéresse la religion et se rapporte au schisme. M. Audin ait négligé le côté politique du règne de Henri VIII. Il a fait l'histoire de ses batailles et de ses traités avec les divers monarques de l'Europe, comme l'histoire de ses amours et de ses nombreux divorces : et ce n'est pas sans le jusufier par des faits assez manifestes, qu'il se permet ce langage sur le talent militaire du

"Henri n'a malheureusement aucune des vertus qui font l'homme de guerre : c'est un jeune homme qui a les qualités et les défants de son âge. Avant de partir de Londres, il n'a pas même arrêté son plan d'invasion : il ira où le poussera la fortune. Pourvu que, monté sur son cheval de bataille, tout étincelant de dorures, il parade devant les soldats, il croit avoir fait son métier de roi. Il ne craint pas la balle, tout le monde le sait; mais il se jette aventureusement dans une mèlée en soldat plutôt qu'en capitaine."

M. Audin ne passa pas légèrement sur l'histoire des amours de Henri VIII, de ses divorces, de ses six épouses qui sont venues successivement s'asseoir à côté du roi sur le trône d'Angleterre. Nous ne pouvons pas lui faire un reproche pour ces détails, parce qu'il importait de faire connaître à fond tout ce qu'une passion à la fois effrénée et inconstante peut causer de matheurs et de scandales. Mais nous sommes bien forcé de convenir qu'à raison de tous ces détails presqu'inévitables de mœurs désordonnées, le livre de M. Audin, d'ailleurs si solidement instructif et si profondément moral, ne peut être mis qu'avec réserve entre les mains de la jeunesse. Que l'estimable et si savant auteur nous pardonne ces quelques observations critiques; elles n'enlèveront rien à son mérite, non plus qu'à la juste admiration que doit partout obtenir son œu-

Du reste, nous saurions mieux finir cet article, dejà trop long pent-être, que par une dernière citation prise dans le chapitre: Couronnement de Henri VIII, et dans lequel l'auteur traite de l'Angleterre littéraire à l'avenement du roi. Ce chapitre encore est parfaitement remarquable: on en peut juger par l'extrait que nous en rapportons :

"Les poètes avaient raison de chanter Henri VIII. Le prince leur faisait la cour presque avec autant d'assiduité qu'aux femmes... L'hospitalité généreuse accordée par Henri VIII à ceux qui cultivaient les lettres devait exercer une heurouse influence sur leur développement. Si l'Angleterre voulait décidément sortir de ces ténèbres où, seule de toutes les nations, elle était restée si longtemps ensevelie depuis près sonne : aux dédains marqués du roi, aux sourds murmures | d'un demi-siècle, elle demandait des inspirations à l'Italie... péuple, à la colère concentrée de la noblesse, à la joie inso- A la fin du règne de Henri VIII, la pensée se réveille : l'An- longtemps disputée. lente de Gardiner, le ches du parti catholique, et surtout à gleterre a compris la nécessité de s'associor à cette œuvre de

cette solitude prophétique qui se fait autour de tout ministre | rédemption spiritualiste qui poursuit l'Italie pontificale. Quelques-uns de ses prélats sont en correspondance avec les humanistes de Florence et de Rome. Erasme applaudit à certé résurrection des saintes lettres, ouvrage en partie de l'épiscopat et du clergé breton. Cambridge étudie Homère, Oxford commente Aristophane; l'intelligence des auteurs anciens est un titre pour arriver aux dignités ecclésiastiques; et avant que Henri VIII soit descendu dans la tombe, l'Angleterre a de glorieux représentants dans les sciences profanes et sacrées." G. A.

### LA CORSE

PAR MGR. L'ÉVÊQUE D'AJACCIO.

(Voir les numéros 7, 8 et 16.)

III. L'influence du clergé est considérable en Corse.

On a nié noire instuence pour le persectionnement de l'état noral de la Corse; mais, en échange, on a exalté celle le 'établissement d'un théâire à Ajaccio. Je ne m'arrêterai point, Messieurs, à relever la seconde partie de ce contre-sens commis à notre préjudice. Mais il me sera permis sans doute de redresser l'erreur de M. Blanqui à l'égard de l'influence qu'il refuse au clergé de mon diocèse.

Que l'influence de notre clergé soit considérable, vous allez vous en convaincre, Messieurs, et vous vous étonnerez justement avec moi qu'on ait pu assirmer le con-

Le clergé exerce dans notre île l'influence que donne la fortune, bien qu'il ne soit pas riche. Cette assertion pourra vous surprendre au premier abord; mais elle est rigoureusement vraie ; et elle triomphe de tous les doutes quand on réfléchit à la rareté du numéraire dans notre Corse. Qui. Messieurs, ce modeste traitement qui ne suffit pas sur le continent à l'entretien du prêtre, fournit à notre clergé le moyen d'exercer autour de lui une grande influence. Grâce nux privations de toute sorte qu'il s'impose personnellement, il sait faire face aux nombreuses exigences de sa position. Or, savez-vous la position du prêtre Corse? il est, je l'ai déjà insunue, la ressource des nombreuses familles qui lui sont unies par les liens du sang, et la Providence et tous les malheureux. Sa maison et sa table sont ouvertes à tous les étrangers qui traversent sa paroisse: car c'est à sa porte qu'ils viennent ordinairement frapper, et c'est lui qui est en réalité, pour me servir de l'expression de M. Bianqui, l'office de l'hospitulité dans la commune dont il est le pasteur.

A raison de l'esprit éminemment religieux de nos populations le prêtre, chez nous, jouit encore, et par dessus tout, de l'influence attachée au sacré caractère dont il est revêtu. Si dans notre diocèse nous avons à gémir sur de grands maux, nous avons aussi la consolation de voir fleurir de grandes vertus. La foi surtout, comme je le dirai plus bas, est vive en Corse. On y voit, dans le prêtre, le représentant et le ministre de la Divinité; et la mission qu'il y commande au plus haut degré la soumission, l'amour et la reconnaissance. Voilà la vérité, Messieurs; je ne crois pas qu'il soit possible au clergé du continent d'exercer une plus forte influ-

Une autre cause de l'influence de notre clergé non moins efficace que les précédentes, est l'ardent patriotisme qui l'a au milieu de sa pénible course, le moyen de reprendre des toujours distingué. La Corse, depuis qu'elle existe, a été; constamment, jusqu'à ces derniers te ups, l'objet des convoiises de ses voisins et des plus grands Etats. et l'Angleterre ont fait successivement les plus grands efforts pour la soumettre à leur domination ; de sorte qu'elle à dû combattre sans cesse pour soutenir ou pour reconquerir son indépendance. Eh bien, Messieurs, l'histoire est là pour attester qu'une grande part de la gloire de ces luttes héroïques revient au clergé. C'est lui qui subvenait de ses derniers aux frais de la guerre. C'est luiqui relevait les courages abattus et poussait les combattants à la victoire. La cause du peuple était la sienne, et nul p'était plus jaloux que lui d'assurer à la patrie la jouissance de sa nationalité. Le pays se le rappelle : les anciens le redisent avec orgueil à leurs des cendants.

Le clergé d'aujourd'hui n'a point dégénéré du clergé d'autrefois. Son patriotisme n'a plus, il est yrai, pour objet d'organiser et de soutenir une résistance opiniâtre contre l'usurnation et la tyrannie. Mais son amour pour le peuple, avec lequel il s'identifie dans tous ses intérêts, n'est ni moins vif ni moins profond. J'ai eru devoir lui interdire de se mê'er aux luttres électorales, en restreignant son action dans les limites rigoureuses de son ministère. Ai-je bien fait en cela? Pent-être me direz-vous non, et je n'ocerai guère, et vérité, vous contredire. Si le clergé corse était moins soumis à son évêque, on verrait l'influence qu'il exerce sur les esprits.

Je ne puis me dispenser, Messieurs, de mettre sous voyeux, à l'appui de ce que j'avance, quelques faits qui narleront plus haut que toutes les dénégations de nos adversaires.

Lorsque je m'occupai de la fondation de mes séminaires la ville d'Ajaccio s'empressa de venir à mon aide. Le conseil municipal n'hésita point de voter une allocation de 95,000 fr. qu'il aurait, je n'en doute pas, réalisée en entiersi des circonstances facheuses ne l'eussent obligé de la réduire plus tard au chissre de 40,000 fr., ou, pour m'expliquer clairement, si je n'avais eu à lutter, cette époque. contre les influences de tous les pouvoirs, et notamment contre cértains hants fonctionnaires de notre chère et libérale université.

Le département ne tarda pas à suivre l'exemple du chefieu. Le conseil-général, digne interprête des sentiments du pays, voulut, lui aussi, nous donner un éclatant temoignage de ses sympathies. Une première fois il nous allour. une subvension de 35,600 fr., dont il nous fut permis de jouir, après trois ans de comhats grâce à sa louable et persévérante insistance auprès du Gouvernement. Derniérement encore il vient de voter un nouveau secours de 33,000 fr., dont je suis venu réclamer auprès des ministres du Roi, du Conseil-d'Etat et des Chambres, la sanction trop

Mais c'est le clergé surtout qui s'est signalé de la maniè-

re la plus admirable dans cet élan général de sympathique et généreux dévouement. Après lui avoir fait part de mes projets et de mes embarros, je lui exprimais mes vœux et j'invoquai son assistance. Il répondit à men appel avec un enthousiasme qui réalisa et qui surpassa même mon attente.

Tous mes prêtres m'offrirent à l'envi un quartier de leur traitement. Cent mille francs surent le produit de cette magnifique offrande.... Pensez-vous, Messieurs, qu'il y ait en France beaucoup de diocèses qui pourraient citer de la part de leurs prêtres de tels actes de générosité?

La preuve de fait la plus éclatante et la plus incontestable de l'influence du clergé de notre île, est dans les nombreuses pacifications qu'il opère.

La suite à un prochain numero.

#### LES ETEIGNOIRS D'YAMASKA

Depuis la fameuse émeute de l'élection municipale les éteignoirs d'Yamaska y sont dans une agitation extrême, mais ce n'est pas pour s'amender. C'est plu tot pour en imposer aux autorités qui négligeront d'aller puiser la vérité à sa propre source. Les coups de la justice qui demeurent suspendus sur leurs têtes depuis l'accusation du grand jury ne les modèrent pas Au contraire un digne pendant de leur émeute vient. d'avoir lieu dans cette paroisse si misérable depuis que les éteignoirs s'y croient permis de tout faire.

Samedi dernier, les émeutiers avaient dans l'avantmidi fournis leurs cautionnements de comparution au terme de janvier prochain, et de sureté de paix. Mais on les voyait roder avec leurs cautions dans le village a une heure avancée du soir. Le même jour la nouvelle commission d'école venait d'assigner aux instituteurs les arrondissemens qui leur étaient échus, et les écoles qui avaient été fermées depuis l'entrée du Squire Fourquin dit Léveillé, dans cette commission, devaient s'ouvrir le lundi suivant.

Il n'en fallait pas davantage pour donner de l'humeur à quelques-uns de ces éteignoirs. Ils n'etaient pas tous à jeun, et quelqu'un fit la remarque à un juge de paix qu'il y avait là dessous quelque malicieux projet. La nuit jetta son voile épais sur ces œuvres de ténédres, mais tous les citoyens ne dormirent pas tranquilles, caau matin il n'était question que du bris des maisons d'écoles et des résidences des instituteurs. A la maison d'école de l'arrondissement No7, quatre croisées av aien été mises en pièces : à la résidence de madame Grenier, institutrice de cette école, trois croisées avaient été brisées, des éclats de verres avaient gravement blessé son enfant au berceau, ainsi que son mari qui se levant en sursaut mit ses pieds nuds sur ces tranchants débris. A la résidence de Melle Chevrefils, institutrice de l'ecole des filles une croisée avait été brisée : et enfin à la résidence de M. Jos. Beaupré, instituteur du village, quatre croisées avaient été brisées par quatre grosses pierres lancées en même temps par quatre de ces laches malsuiteurs : deux de ces pierres tomberent près de la tête de M. Beaupré, et pouvaient l'assom-

Telle est la fureur de ceux qui craignent la lumière, et qui veulent que leurs ensans lenr ressemblent éternellement. La plupart de ces malheureux fous sont sous cautionnement de ce jour là même, et plusieurs de leurs cautions les ont eux même aidé à sorsaire leur cautionnement. Quelle démence! Cependant tous étaient de la fameuse députation à Son Excellence, qui va sans doute être flattée d'avoir eu la visite d'aussi braves

Mais à propos de cette ambassade, rien n'était, dit on, plus pitoyable que de voir se trainer misérablement dans les rues de Montréal cette sale queue du Loup, (c'est ainsi qu'on l'y appelait). Mais aussi rien de plus dégoutant que d'en voir le lendemain les anneaux rouler dans la boue entre Sorel et Yamaska, en sucant des bouteilles malpropres, puis dans l'état qu'on devine aisement, crier à tout les passans! " viens, viens prendre un coup; ah! J'avons vu le gouverneur, nous autres; puis il nous a donné bonne bouche, va! puis notre affaire est gagnée; puis à bas les écoles," Enfin ils nous rappellaient l'ambassade embaumée à qui un mouvement de la chevélure de Jupiter fit prendre une suite si in-

On doit cependant dire qu'il y eut quelques exceptions : par exemple le Squire Fourquin n'était pas de ce nombre. C'eut sans doute été dérogatoire à sa dignité que de présider à cette farce de la comédie. D'ailleurs il faut vous dire qu'il y avait eu division à Sorel, avant de s'embarquer pour Montréal. Car le Squire Lafleurs qui se prétendait aussi un leuder de la députation, mais qui craignait ! d'être éclipsé par son brillant collègue en presence du gouvenreur, avait eu la finesse d'arrêter à Sorel une partie de l'ambassade pour ensuite, sans émule, la conduire et présenter à Son Excellence.

Entre-t-il tant de ruse en l'âme de coco?

Pour ceux là, la chronique ne dit point s'ils eurent bonne on mauvaise bouche; au moins, ils ne ne sont point vantés, comme les autres, des poignées de main du gouverneur, ni de leur longue sieste sur les soyeux coussins du château Monkland. Toujours est-il que la députation coco, fut plus mode e et plus sage que la députation Fourquin.

Minerve

## LETTRE II.

Sherbrooke, 3 novembre 1847.

Monsieur Lenédacreur,—Il serait impossible d'empêcher les familles qui se trouvent à l'étroit dans leurs paroisses natales, et qui désirent améliorer leur état de vie, de chercher les lieux et l'occupation qui leur puissent procurer le bien-être auquel elles aspirent. Impossible, tout de même, de retenir auprès des foyers paternels, ces centaines de jeunes gens, qui, crovant ne trouver plus dans la culture du champ qu'ont cultivé leurs l'attrayante perspective que leur offrent l'activité et l'industrie de nos voisins.

Il ne s'agit point tant d'opposer à l'émigration une dique qui arrête son cours, que de réunir toutes ses eaux dépens de l'autre vagabondes dans un lit unique, et de les diriger ainsi vers les heux où le succès couronnera le travail, où l'abondance puisse récompenser le talent.

ensuite le mode le plus efficace pour atteindre sa fin ; qu'elle livre les terres qui seront à sa disposition, aux termes les plus avantageux à elle-même, aussi bien qu'aux nouveaux colons; qu'elle établisse, en un mot, le systême de franc et commun soccage, ou le systême seigneurial; ce seront là, selon moi, des objets de considération ultérieure. L'objet primaire, c'est de s'organiser. Et, pour cela, le mouvement devrait commende la législature, de l'exécutif. Car le gouvernement ne peut être plus longtemps indifférent au spectacle de tant de milliers de ses meilleurs sujets, qui, tous les ans, vont chercher chez les Américains les éléments de la prospérité qui surabondent dans l'héritage de leurs peres et sur tous les points de cette magnifique province. Aux trois branches de la législature, il devrait en justice, en conscience, appartenir de veiller à ce que le surplus de notre population ne se trouvât pas dans la nécessité de chercher à quelques lieues de nos frontières le pain du corps et le pain de l'âme,qu'il est si facile de leur fournir abondamment au seuil de leur toit natal. Avec tous les moyens de grandeur et de gloire intellectuelle, morale et physique sous notre main en Canada, des milliers de Canadiens sont forcés de s'expatrier pour gagner leur vie, et se perdent ensuite dans l'océan du nankceism. Ou, se fixant dans le voisinage des frontières et sur le sol britannique, ils sont réduits à voir leurs enfants grandir sous leurs yeux sans écoles, sans instructions, oubliant leur langue, leur origine, leur religion. Et nous sommes remplis d'indignation à la vue de cette multitude d'infortunés Irlandais, que leurs maîtres inhumains, plus barbares que les rois et marchands négriers de l'Afrique, entassent pêle-mêle à fond sous la double étreinte de la faim et de la fièvre, et les envoient ensuite à la dérive sur le sein des mers, sans souci de leur sort futur, des souffrances indicibles de leur long voyage, et des souffrances plus longues encore qui les attendent aux rivages américains. Et nous ne pensons même pas qu'un système semblable existe se trouvent dans la nécessité de laissser tous les jours les champs fertiles de leur enfance, pour s'exposer à tous les malheurs temporels et spirituels qui les entoureront et leurs ensants après eux, une sois qu'ils seront établis au milieu d'une race ennemte de leur foi et qui leur est étrangère de langue et de mœurs!

Que cette association ait donc un double but; de réunir tout le talent, le patriotisme et l'influence de nos citoyens en faveur des établissemens qui se doivent faire en dedans des limites de la province : ensuite, que l'association dirige toute son action et son énergie à obtenir la coopération des trois branches de la législature. C'est son devoir, c'est son intérêt.

Mais un intérêt non moins grand, un devoir aussi pressant, exige que l'association des catholiques des townships. C'est un devoir impérieux pour nous de ne rien négliger qui leur puisse préserver avec leur langue, le ir physionnomie religieuse et nationale.

Il faut des écoles purement catholiques. Or. dans toute l'étendue de ma mission.je n'ai pas une seule école à moi, pas une ! Les petits enfants, dans ma desserte, se trouvent dans la terrible alternative ou de rester sans les éléments de l'instruction, ou de la puiser à des sources empoisonnées. Les Américans dominent partout dans leur canton, avec leurs idées propres et leurs odieux préjugés. Partout, par conséquent, l'éducation ne se donne que d'après leur façon. Vous pouvez bien vons imaginer s'il est probable que nos enfants aient moyen d'obtenir les premiers principes des lettres humaines sans être en danger imminent d'avaler tout le poison que doivent communiquer le contact et l'influence de l'universalisme.

Vous aurez beau me répliquer avec le surintendant de l'éducation, que la ni favorise également toutes les classes, toutes les origines, toutes les croyances. Il n'en restera pas moins constant que les Canadiens et les Irlandais catholiques des townships se trouvent en dehors, sinon des intentions, du moins des bienfaits de la loi. Et voici pourquoi.

Ils sont pauvres, il sont isolés. Et cette pauvreté et cet isolement font qu'ils ne peuvent remplir les couditions exigées par le législateur pour le soutien d'écoles purement catholiques-françaises, et pour l'entretien des instituteurs. De sorte que leurs enfants doivent rester sans instruction, on la puiser en anglais, avec les risques qui sont les suites de l'enseignement dans cette langue. Ainsi, des milliers d'enfants catholiques demeurent privés des avantages d'une loi qui impose pourtant à leurs parents une taxe bien onéreuse.

Est-ce que, par hasard, je pourrais être ennemi de l'enseignement en langue anglaise? Non, assurément; car possédant moi-même, quoi qu'imparfuitement, la connaissance du français et de l'anglais, j'ai pu apprécier l'utilité de cette double connaissance dans l'exercice de mon miuistère, comme dans le commerce de la vie privée. Et je ne crois pas être moins utile à mon peuple, à mon pays, parce que je puis me servir des deux langues comme d'une épée à double tranchant. Est-ce que l'on oserait bien m'accuse d'abaisser la classe franco-canadienne, pour exalter mes compatriotes? Mais je ne me permettrai point d'arrêter pour un seul moment l'attention du lecteur sur d'aussi absurdes imputations. Aimant ceux qui parlent ma langue maternelle et qui ont respiré le même air natal que moi, avec une saveur que la religion seule peut tempérer, je dois aimer d'une affection égale ceux qui sont mes frères en religion' dont le clergé se dévoue chaque jour à la mort pour le salut de mes compatriotes ; je doit aimer d'un éternel amour ce peu ple canadien que j'ai vu l'accueilpères, un moven d'honnête subsistance, se tournent vers | lir les orphelins de mon pays avec un attendrissement, un empressement qui m'ont fait verser des pleurs délicieuses. Oh! périsse le jour qui verra sugir dans mon cœur le désir d'élever un ide ces deux peuples aux

Pour terminer cette longue lettre, je m'adresserais avec toute humilité, mais avec une ferme confianc né- très-probablement plus de ving-cinq mille Irlandais ont dû la anmoins, aux chess politiques et religieux de notre so-

Voilà le but d'une association telle que celle indiquée | ciété, à tous ceux, en un mot, qui ont les moyens et | dans ma première lettre. Que cette association adopte la volonté de me venir en aide. Je leur dirai, dans la sainte liberté qui doit toujours inspirer les paroles et les actes du prêtre, surtout quand il a la conscience de remplir un grand devoir public :

" Qui que vous soyez, vous avez à cœur la prospérite véritable, le véritable bonher de votre pays et de tous ses enfants, sans distinction; vous souhaitez que tous soient à même de puiser aux communes sources du progrès et de l'éducation. Votre vœu, je n'en puis cer par les hommes qui sont à la tête de la société; par douter, c'est que tous, riches comme pauvres, s'instruisles évêques, le clergé et nos citoyens influents. Leur sent, s'éclairent, soient heureux; contribuent tous à action unanime et vigoureuse obtiendrait la coopération l'avancement de leur patrie commune, et jouissent tous des biens que cette patrie fait découler sur ses enfants."

" Messieurs, je me plais à rendre hommage à la sincerité de votre patretisme, et à la pureté de vos intentions; mais comment se peut-il saire, qu'avec un si grand zèle pour le bien général, avec de si libérales mesures pour avancer le bien-être du pays, je trouve qu'à vos portes, 12,000 Canadiens (peut-être bien plus!) sont, par votre négligence, votre imprévoyance, votre antipathie dénaturée, virtuellement et de sait, mis hors la loi! hors la loi et ses dispositions pour la défense des droits civils et surtout des droits politiques de tous! hors la loi qui est établie de Dieu et des hommes pour assurer à tous les moyens d'exercer les droits de la conscience, et d'élever la génération nouvelle dans la pratique des vertus civiles et chrétiennes."

"Il est de fait que, dans les townships de l'est le patrimoine naturel des descendants des premiers colons français, selon vous, les enfants qui héritent de leur nom et de leurs droits,ne peuvent, au jour qu'il est, avoir une seule école, où!en toute liberté et sans péril pour leurs mœurs ou leur religion, ils puissent apprendre la laugue d'un Jacques Cartier, d'un Laval de Montmorency, d'un Salaberry."

"Il est de fait, que pendant que sur tous les points où se fixent deux ou trois familles anglaises, écossaises, américaines, il s'élève bientôt un lieu de prières, une maison d'école, qu'un ministre quelconque dirigera dans les vues de sa secto les catholiques néanmoins n'ont ni chapellles, ni écoles, dans de cale, dégoûtants de misère, de malpropreté; gisant des lieux même où leur nombre devrait réclamer la surveillance d'un prêtre, avec la présence d'un instituteur."

"Nous parlons tous les jours, et avec enthousiasme, de nationalité, de nos institutions, de notre langue et de nos lois Pensons-nous à retenir l'ombre de ces saintes et vénérables institutions cette multitude d'enfants, notre chair et nos os, qui oublient, à quelques lieues de nous, les doux accents de cette sous nos yeux, sur notre propres sol; et que nos frères plus belle des langues, et qui demeurent virtuellement privés des plus hauts privilèges de ces lois protectrices de notre religion et de notre bonheur?"

Nous nous montrons si zélés, si généreux quand il s'agit de ramener à la civilisation ces sauvages indigènes des forêts qui nous entourent. Nos jeunes missionnaires consacrent les forces de leurs plus belles unnées, à instruire dans les vérités du christianisme quelques tribus errantes aux bords du Saguenay et du St.-Mau. rice. Et qui n'admirerait cette œuvre sublime, apostoique des missions ? Et qui n'applaudit au zèle de nos dignes apôtres, ou a constante sollicitude de nosdévoués prélats pour le soutien de ces œuvres saintes! Et qui sait mieux que moi les vœux ardents que forment reux. C'est celui que sontiendront les libéraux. tous les jours les premiers pasteurs de nos deux diocèses, pour l'avancement de la religion dans cette belle partie de la province? Mais, comme moi, ils regardent avec douleur le vaste champ qui nous est confié, et où croissent, de loin, les plantes rares et languissantes de la piété, et ils voudraient en vain envoyer travailler en ce désert moral, des ouvriers qu'il n'ont point, et que l'épée de la contagion rend de jour en jour plus rares encore. C'est au peuple catholique de cette province, à suppléer aux moyens qui font défaut aux chefs de 'église. Oh! qu'il aime ses frères autant qu'il aime les sauvages! Et si l'on ne peut nous fournir des missionnaires pour ces populations, abandonnées, qu'onnous aide du moins à leur procurer des écoles.

J'en appelle aussi à mes compatriotes ; la charité va se présenter à Trois-Rivières. S'y sera-t-il élire? qu'il doivent à leurs frères les doit fortement presser venir à notre secours. Car les enfans des Irlandais se trouvent dans le même abandon et le même péril que les enfants canadiens. La triste expérience ne m'a que trop démontré que l'invincible sermeté que montrent leurs pères dans leur attachement à la religion de l'Irlande, ne se transmet pas du père au fils, dans nos contrées. Dans combien de postes n'ai-je pas remaret slens dico, que des samilles entières désertaient leur foi, pour devenir des adeptes de l'universalisme, c, est-àdire, rien!

J'ai maintenant fait, du moins en partie, mon pénible devoir. On peut critiquer la manière dont j'ai exposé les besoins de mon peuple : on ne saurait nier les faits dont je m'appuie. D'autres eussent mieux atteint leur but, et trouvé plus sûrement la voie du succès dans cette importante affaire, aucun cependant n'eût pu opporter à la tâche que je me suis imposée, des intentions plus droites, un esprit plus dégagé de préjugés. Je reviendra encore sur ce sujets. En attendant, un public éclaré jugera de l'urgence des mesures que je sollicite du pays et du gouvernement.

Agréez, M. le Rédacteur, mes sincères remercîments d'avoir ouvert vos colonnes à cette correspondance, et veuillez accepter l'assurance de la parfaite considération avec laquelle je suis,

B. O'REILLY. Votre dévoué scrviteur, Canadien.

Chemin de fer dans Broadway.-M. John Randel de New-York, vient de reprendre le projet qui semblait abandonne d'un chemin de fer suspendu dans toute la longueur de Broadway. Le plan qu'il propose dans ce but est extrêmement curieux. Une plate-forme a érienne, construite en ser et supportée prr des colonnes de même métal, courrait le long de la rue. Une machine à vapeur fixe serait mouvoir le long de cette voie une double corde sans fin, à laquelle seraient attachées de distance en distance les voitures qu'un mécanisme des plus simples permettrait de laisser en route, de saire avancer et changer de direction à volonté. Le vas-et-vient constant de la double corde établirait ainsi une concession constante de cors allant en sens inverse. Ce plan ingénieux, qui éviterait l'emploi de la vapeur et des chevaux sur la voie supendue, est certainement le plus praticable qui ait été proposé jusqu'ici.

Le Macedonian.-Le commodore DeKay président, l'adresse de remerciment que le maire et les aldermen de a ville de Cork lui avaient remise solennellement pendant le séjour du Mucedanian dans ce port. Il résulte de cette adresse que vie aux secours apportes par la frégate américaine. 4



## MELANGES RELIGIEU

MONTREAL; 19 NOVEMBRE 1847.

#### DISSOLUTION DU PARLEMENT.

Il n'est pas encore en notre pouvoir d'annoncer à nos lecteurs l'apparition de la proclamation qui dissout le parlement et ordonne de nouvelles élections. Néanmoins d'après toutes les probabilités et toutes les rumeurs, nous aurons cette proclamation dans le journal officiel de demain. Toute la presse s'accorde à dire que cet aute n'est pas chez les ministres un acte volontaire; le Gouverneur-Général veut à ce qu'il paraît user de la prérogative royale, parce que, dit-on, il est d'abord dégouté du système actuel, et ensuite parce que le ministre des colonies, qui est son parent, lui a écrit à ce sujet, lui faisant bien comprendre que c'est une disgrâce pour un pays qu'un système comme ceui qui existe en ce moment en Canada.

M. le procureur-général Sherwood est arrivé à Montréal ces jours derniers, annonçant, dit-on, sur sa route, les élections générales pour la fin de décembre.

M. Cameron soliciteur-général pour le H.-C., et M. Rooinson sont aussi à Montréal depuis avant hier.

Quant aux bruits, aux rumeurs, etc., sur les candidats qui se présenteraient dans dissérentes localités, voici ce que nous trouvonsdans les journaux et epprenons par les nouvelles qui circulent enville.

L'honorable L. H. Lafontaine et M. Holmes, se préseneraient aux électeurs de la ville de Montréal, M. Gugy et M. Moffatt les onposant. On croit que toutes les chances sont pour les deux premiers, les conservateurs modérés votant pour eux contre les deux derniers.

M. Drummond serait, à ce que l'on dit, dans l'intention de se retirer de la vie publique, et M. Bellenn Im súccèderait dans la représentation de Portneus. Selon le Conadien et le Journal de Québec, ce Monsieur peut espérer entier succès.

M. Turcotte (toujours futur solliciteur-général) opposeait M. Guillet à Champlain; on ne paraît pourfant n'avoir aucun doute de la réélection de M. Guillet, qui le méite bien par sa conduite récente.

M. Viger, n'ayant plus de chances à Trois-Rivières, aurait intention, d'après la Gazette des Trois Rivières de demander les suffrages des électeurs du comté d'Yamaska qui est actuellement représenté par M. Rousseau. L'opinion générale prédit la victoire de M. Rousseau.

A Kingston on nomme trois candidats pour les prochaines élections de la ville ; ce sont M. McDonald le receveur-général, M. Kirkpatrick le maire, et M. McKenzie, avocat. Ce dernier, dit le Herald de Kingston, sera le candidat heu-

Au comté de Kent, H.-C., on veut meure de côté M. Woods, conservateur, et l'on demande à M. Cameron, liberal, représentant Lanark d'en accepter la candidature. On ne sait alors qui remplacemit ce dernier à Lanark, dans le cas où il accepterait l'offre des électeurs de Kent.

On parle de M. Rhéaume comme devant opposer M. Cauchon à Montmorenci; il n'y a pourtant pas à craindro pour ce dernier; car le comté ne saurait avoir un plus chaud et plus zelé réformiste pour représentant que celui qu'il a actuellement.

L'Aurore d'hier soir nous apprend que M. Morin doit se présenter à Terrebonne, M. C. Tashereau en opposition à M. Belleau à Portneuf, M. Lloyd en opposition à M. Daly à Mégantic et M. Ryland contre M. Aylwin à Québec.

La Minerve d'hier soir nous annonce que M. Turcotte

## COMMENT ON ENSEIGNE L'HISTOIRE

En quelques lieux de la presse canadienne.

Il a déjà été réclamé plus d'une fois contre la manière de présenter l'histoire dans la presse canadienne. Un journal même semble avoir pris à tâche depuis quelque temps, par une heureuse transformation qui lui attire de jour en jour les plus justes sympathies, de rectifier les traits d'histoire comme les faux principes en littérature, que quelques journaux canadiens propagent avec une inconcevable inadvertance pour le

Un journal, assez contumier du fait, vient de publier sous rubrique de la découverte de l'imprimerie, une tirade contre ignorance et la cupidité des monastères, au temps de Guttemberg et de Fust, qui demanderait un autre caractère d'authenticité que celui que peut lui donner le sieur Georges Olivier qui la signe.

Voici cette tirade. Comme elle a,ce semble, quelques liens l'affinité avec la réflexion contenue dans le même journal et dans le même numéro, au sujet du célèbre magicien allemand, serait-ce de la part de monsieur le journaliste une manière de prendre fait et cause dans le procès fait aux monastères par

Mais citons: "Les couvents prirent cause pour leurs copisles, parce qu'ils craignaient de voir s'épuiser une des sources de leurs revenus, tous ensemble déclarèrent haine et guerte à Fust.

"Le prétexte ne sut pas difficile à trouver. La barbare ignorance du temps voyait de la sorcellerie partout où il y vait de l'extraordinaire..... etc.

"Et comme les épreuves offraient un mélange de lettres rouges et noires, on prétendit que son encre écarlate était composée avec du sang d'enfant nouveau-né, cuit sur un seu d'ossements humains.

"Cette accusation, partie des monastères, se répandit et s'accrut dans le peuple."

Le journaliste canadien qui dote périodiquement ses lecteurs de semblables échantillons, voudrait-il répondre à ces quelques questions?-Quelles sont vos vues dans cetto manière de présenter les faits importants de l'histoire?—Ce genre d'enseignement, emprunté à l'énole protestante ou universitaire, convient-il aux lecteurs de votre journal? De ce que la partie la moins éclairée d'un peuple peut croire àla sorcellerie dans des saits sort naturels, voi même si l'on veut un sang et aux ossements humains, pour former de l'encro rouge, s'en suit-il que cette belle idée soit sortie des monastères, plus aptes apparemment à la superstition et à l'imbécilité que personne? En attendant une réponse qui ne viendra point, voici comment la science historique, si honnête et si vraie, raisonne sur l'invention de l'imprimerie dans ses rapports avec la religion catholique et ses plus chères institutions. "Il s'était à peine écoule huit années," dit M. le cheva-

ier Artaud, dans son ouvroge sor l'Italie, depuis que l'immortel Guttemberg avait publié en Allemagne, le psautier, daté de 1457, lorsque le grand-conseil attiru à Venise, Kendelin de Spire, L'après les intentions de Paul II, qui, lui-même, venait de saire suire des essais d'imprimerie à Subiaco. Ces essais datent de 1465."

Ils eurent pour objet " le Traité de Lactance, De divinis institutionibns adversus gentes. Sur cette édition, la première de Laciance, on lit à la fin ces mots: In venerabili Mo-NASTERIO sublacensi sub anno domini MCCCCLXV."

Voilà toujours un monastère exempt d'ignorance barbare et de tendance à la sorcellerie. Mais continuons d'entendre M. Artaud. On verra peut-être comment la cupidité et la petitesse d'esprit pouvaient exister dans les monastères, quand un pontise romain avec son peuple donne l'exemple de l'encouragément et du progrès.

"Jean de Cologne et Nicolas Janson vinrent en même temps former dans Vénise et à Padoue des établissements qu'autorisa un privilège. On vit sortir des presses vénitiennes, Ciceron, Cosar, Quinte-Curse, Plaute, Virgile, des extraits de Tacite, Pline, Plutarque et quelques autres auteurs moins renommes. Ces premières éditions étaient déjà très-

" Ces hommes habiles, perfectionnant les procédés de leu art, sormèrent des établissements, dont on imita successivement l'organisation dans tout le reste de l'Italie et de l'Europe. Ainsi Subiaco, (c'est-à-dire son monastère) d'abord et Venise ensuile surent les premières villes de l'Italie d'où sortirent des livres imprimes. Cette justice est due au Saint-Siège, et au gouvernement des Venitiens, et le principal moteur fut un des pontifes romains, né sujet de Venise."

Il resterait à demander à qui de droit, indépendamment d'autres autorités analogues qui se trouvent partout pour qui veut y puiser, si jamais les Français spécialement, ont été hommes à croire, même sur la foi des monastères, qu'on pût faire de l'encre rouge avec du sang d'enfant cuit sur des fagots d'ossements humains! Aujourd'hui peut-être qu'on croit à l'ogre du jésuitisme, et à bien d'autres misères philosophiques, cette erreur grossière aurait sa chance.

### NOUVELLES DU MEXIQUE.

Au Mexique, les Américains, qui savent si bien comment l'on fait pour américaniser les peuples, établissent sur leur passage force institutions qui leur sont bien chères. C'est ainsi qu'à Mexico on voit surgir de tous côtés des cafes, des restaurants, des hôtels, etc. etc.; les journaux ne sont pas non plus negligés, et dernièrement deux viennent d'y voir le jour, grâce encore au zèle de Messieurs les envahisseurs.-LeGénéral Scott avait dirigé un détachement de mille hommes vers Atlisco. L'Abeille de la Nouvelle-Orleans nous apprend la prise de cette ville.-La santé de l'armée continue à être mauvaise; le climat de Mexico entre autres est peu savorable aux Américains du sud. En sorte qu'il parait qu'un dixième de l'armée est hors d'état de servir.-Le général Smith est nommé gouverneur de Mexico en remplacement du général Quitman.-Santa-Anna est destitué, par le Congrès à Queretaro, de sa placede commandant de l'armée, et le général Rincan lui succède. L'état de Michoacan vient de se séparer de la république mexicaine, et de proclamer son indépendance.-Parédes était à Tulancingo à la tête de 800 hommes. Le 24 octobre. il y a en au golse du Mexique une bourrasque bien forte qui a causé la perte de plusieurs navires et de plusieurs bâteaux à vapeur.

Le Courrier des Etat-Unis que nos recevons à l'instant nous apprend que Sante-Anna s'est résigné à obéir au congrés qui le prive du commandement de l'armée Il fail ses adieux à ses soldats dans une proclamation remarquable. Le Courrier ajoute qu'enfin on vient de recevoir une partie des dépêches du général Scott; elles n'apprennent rien de

Nous avons actuellement les chemins les plus affreux possible. Dans certaines rues, comme la rue McGill, la grande rue St. Laurent, etc. etc., la vase et l'eau forment une masse épaisse et luisante qui ressemble sous ce dernier rapport à une glace. Il serait fort à désirer que l'on veillat à ce que les chemins ne fussent pas dans un semblable état, sans le savoir dans des bourbiers bien profonds. Il serait | \$10,000. encore bien convenable que la police, qui sait si bien découvrir les brigands de première volée, empêchât nos rucs et places publiques d'être le théâtre des jeux de tous les cufants de la ville. Il est surtout certains de ces jeux qu'il est sort désirable de voir cesser. C'est entre autres celui de la crosse qui est la terreur de tous les citoyens. Dans ces temps-ci surtout, le moindre mai qui puisse arriver, c'est d'éclabousser les passants; souvent aussi il est plus considérable, et d'ailleurs c'est sous bien d'autres rapports une nuisance publique. Nous espéronsdone que notre active police veillera à ce que la partie des réglements, qui a rapport à l'abus que nous venons de signaler, s'observe strictement. Si nous ne craignions d'abuser de sa bonté, nous la prierions d'avoir la bonté de se promener quelque sois dans la grande rue St. Denis où elle serait à même d'être témein de beaucoup de jolies choses.

demi-journée sans avoir de la pluie. Hier surtout il a plu abondamment, et la journée a été froide. Il serait fort à désirer que nous cussions un temps plus décidé, pour la sante d'abord et ensuite pour la commodité des voyageurs et des hommes d'affaires qui ne peuvent guère ces joursci venir à la ville ou en sortir. Aujourd'hui il fait froid,et le te nos couvert semble nous annoncer de la neige.

Nous apprenons qu'il vient enfin d'être décidé de construire le pont de suspension projeté depuis longtemps, sur le Ningara, tout près des chutes.-Ce pont aura 800 pieds de long et une scule arche; il pourra porter 6500 touneaux, et sera à la hauteur de 230 pieds au-dessus de l'eau; il contera environ \$190000? M. Charles Ellet, de Philadelphie, sera l'ingénieur; on ajoute qu'il sera aidé de M. Keefer, ingenieur Canadien.

Nous répondons de suite au Rédacteur de l'Aurore que ce ne sera jamais, en traitant les autres de menteurs et de calomniateurs, qu'il réfutera leurs écrits. S'il ne répond pas à notre dernier article à son sujet autrement qu'il ne l'a fait hier soir, tout naturellement on conclura que c'est pour lui chose impossible, et qu'il admet qu'il combat ses compatriotes. Dans tous les cas, ce ne sera pas par une pure dénégation qu'il pourra se disculper; ce ne saurait être que par des faits.

Le tableau (l'ange Raphaël) de M. Plamondon, dont nous avons donné il y a quelque temps, la description, a été remis entre les mains de l'honorable D. B. Viger qui a consenti à le laisser voir au public de Montréal, qui a admiré comme celui de Québec, cette brillante composition de notre artiste canadion.

Nous apprenons quo M. Viger a payé très-libéralement ce tableau ainsi qu'un autre tableau, (les petits Savoyards) de M. Planiondon. Nous savons en même temps que M. Viger possède une belle collection de tableaux, et il serait à souhaiter que ceux qui ont de la fortune, l'employassent comme lui à Pencouragement des arts.

Nous aurions eu des remarques à faire à propos de l'Association d'Indemnité, mais nous les reservons pour notre prochaine feuille, d'autant plus volontiers que nous aimerions auparavant à prendre connaissance d'un long document à ce sujet contenue dans la Minerve d'hier soir.

Nous serons ce que le Courrier des Etats-Unis demande de nous.

#### FAITS DE TOUTES SORTES

Nous avons le plaisir de pouvoir annoncer que M. The-ophile Hamel, notre habile artiste canadien, qui a été sérieusement malade cos jours derniers, se rétablit promptement ; il sera bientôt en état de pouvoir satisfaire aux nom-

breuses commandes qu'on ne manquera pas de lui faire-—Nous apprenons par des lettres particulières que M. Paquin se rétablit bien l'entement ; il est bien faible et souffre encore beaucoup. Quant à M. Moreau les dernières nouvelles rapportent qu'il est moins bien; cependant on ne semble pas entretenir de craintes serieuses.

-Aujourd'hui à midi a eu lien l'inauguration du chemin de ser de Montréal à Lachine.

-M. Pélissier, prêtre de St. Sulpice, est arrivé hier à Montréal avec cinq Frères des Ecoles Chrétiennes, et quatre sœurs de l'Hotel-Dieu qui viennent de la Fléche pour secourir leurs sœurs de Montréal et de Kingston.

-Comme on avait tout lieu de s'y attendre, M. Bourret vieut d'être nommé Maire de Montréal.

-La Minerve parle dans le même sens que nous l'avons fait de la destitution de M. Guillet, et de la nomination de son 'successeur.

-Nous appelons l'attention de nos lecteurs et du public en général à l'annonce du Portrait de S. S. Pie IX. Tout le monde voudra se le procurer. Voir, l'annonce.

-La Gazette de Montréal de ce matin contient les lignes suivantes: "The rumour gets stronger every day, that a new election is at hand; and we apprehend that it can 'now not be very far remote." Nous pensons en esset que la Gazette doit avoir plus d'une raison d'appréhender cet

-Le voyage d'essai sur le chemin de ser de Montréal à Lachine s'est fait, nous dit-on, en moins de vingt minutes. Toutes les personnes présentes ont paru des plus satisfaites. -On parle de M. Dickson, M. P. P., comme devant être appele au Conseil Législatif.

-Le nembre des malades aux abris s'élève au de là de 500 ce nombre ne diminnue, que parce que la mort continue son

-A Québec et dans les environs, il est tombé beaucoup de neige samedi et dimanche; ce qui a donné de suite des chemins d'hiver.

-Par une dépêche télégraphique que nous recevons en ce moment nous voyons qu'à Québec le temps est assez beau, mais bien froid.

-M. Berthelot, député de Kamouraska, est gravement ma-Journal.

-Le bateau à vapeur part de Liverpool le 4 a aujourd'hui 15 jours de mer. Nous aurons probablement des nouvelles d'Europe pour notre fenille de mardi.

-Les papiers, apportés par le New-York, nous annoacent que les affaires entre le Pape et l'Autriche ne s'arrangent pas fort, et qu'il faudra pour terminer le dissérend paiaiblement qu'une puissance serve d'intermédiaire. -Les élections dans la Louisiane paraissaient, aux der-

nières dates deva donner la majorité nux Whigs.

-L'Abeille de la Nouvelle-Orlèuns nous apprend l'arcivée en cette Ville de M. R., Masson, l'Editeur du Franco Americain qui doit y paraître sous peu.

Le Sperit of the Times nous apprend que les catholiques de Wheeling en Virginie viennent d'acherer un immense et que les passants ne sussent pas exposés à s'engager terrain, etc., pour construire un Seminaire. Le tout coute

-M. le Lieutenant Général Baren de Berthégène, Pair de France, est mort le 9 octobre à 73 ans.

Orage dons l'Ouest.—Un orage terrible qui a causé de grands désastres, est venu fondre sur Cincinnati et les environs. Le petit Miami a débordé. Des sermes ont été enlevées; des troupeaux noyés; beaucoup de jardins dans le voisinag de la ville ont été inondés. Tous les petits affluents de l'Ohio ont éprouvé une crue extraordinaire. On ne peut pas encore évaluer les dommages; mais ils s'élèveront à une somme considérable.

Une barbe tondue-Un individu se nommant Jean Renauld, s'endormit hier par hasard, dans un des cafés de la première municipalité. Billet, qui probablement avait une dent contre lui. l'avise de loin dans ce doux état, et s'armant d'une paire de ciseaux, il lui coupe directement les moustachesdeux superbes croes. Puis, ô horreur ! il lui noircit la face Depuis vendredi, nous n'avons presque pas été une et le réveille à coups de poing. Une pareille escapade, vous le pensez bien, a amené l'arrestation de Billet. Il comparaîtra ce matin devant le recorder Génois et s'expliquera sur son abominable attentat.

## NOUVELLES PUBLICATIONS EN ANGLETER.

Mémoires de la Vie Privée et des Idées de Louise, Reiz ne de Prosse, semme de Frédéric Guillaume III, par M. Charles Richardson.

Le Guide de l'étranger à la grand'messe; Londres, chez Keeting et Brown.

Science et restauration des vieilles peintures; movens de distinguer les copies des originaux; et une biographie des principaux maîtres des différentes écoles de peinture; par T. H. Fielding. Londres, chez Ackermann et Cie.

Une ambassade romaine; Ridgway, I oudres. Histoire de la banque d'Angleterre, ses phases, ses traditions. Par John Francis. Londres, chez Willoughby

Progrès et influence de l'Eglise catholique dans le Etats-Unis d'Amérique, par Sarah Mytton Maury; Londres, chez Richardson et Cic.

Athanaso, poême. Par E. F. Roberts.

La Sainte Trinité prouvée par l'Antiquité, par l'Ecritu re Sainte, par l'autorité de l'Eglise et par la Raison, à l'usage des Unitairiens, des Sociniens, etc. Par l'auteur du "Purgatoire."

Nécessité et conséquences de la charité, par le R. P. Peter Pina Monti, S. J. Vie de St. Thomas de Villa nova et de St. François Sa-

lina. Londres, Richardson et Cic. Qui l'on doit marier et comment saire pour se marier. LES PARTIS DANS LE PROCHAIN CONGRÈS.

Les élections congressionnelles sont presqu'entièrement terminées, et d'un autre côté nous touchons à l'ouverture de la session. C'est donc le moment de jeter un coup-d'œil général sur les éléments quevont composer la chambre et le sénat, élément qui doivent se combiner dans des proportions diverses, au sujet des diverses questions que le prochain congrès va se trouver appelé à résoudre.

Comme chissires généraux, le triomphe du parti whig est oin d'être ce que l'on avait espéré : sur 230 représentants, les whigs n'en comptent que 116, les démocrates 114; encore cette majorité menace-t-elle de se trouver annulée, si la Louisiane dont le verdict n'est point encore bien connu, nomme, an lieu d'un whig, un démocrate, dont la voix amenerais probablement un partage complet des votes. Dans le sénat, les whigs ne compteront que vingt-trois voix contre trente

Voilà pour l'attitude respective des partis, pris dans leurs acceptions et leurs dénominations originelles, et tels qu'ils se dessineront sans doute dans les discussions générales où leurs principes se trouveront en jeu. Mais cettle division, on le suit, se trouve profondément modifiée toutes les fois que la question de l'esclavage vient jeter son poids dans la balance

Considérée à ce point de vue, la chambre des repésentants se trouve répartie en 14 Etats libres en esclaves formant un essectif de 90 voix; les 16 Etats libres en réunissent 140, et il faut admettre le déplacement de 26 de ces dernières nour donner la victoire au adversaires du proviso de Wilmot. Dans le sénat, les Etats à esclaves ne comptent encore que 28 votes sur 60; mais dans le cas où il s'agirait de ratifier un traité dans lequel les intérêts du Sud se trouveraient compromis,21 voix suffiraient pour mettre obstacle à cette ratification, puisqu'elle doit être décrétée par les deux tiers des membres et non à la simple majorité.

Les chiffres, on le voit, varient complètement suivant la face sons laquelle on envisage la position; il y aura de frequents déplacements de majorité, suivans que la question de 'esclavage jettera des démocrates dans les rangs des whigs ou ralli era momentanément des whigs aux démocrates. Dans le sénat par exemple, 19 démocrates et 9 whigs se trouvent appartenir à des Etats esclaves : leur union neut tenir en échec toutes les tentative des adversaires de l'esclavages. Dans la chambre, au contraire, la solution de la question de l'asclavage dépendra des considérations qui pourront décider certains hommes du Nord à faire cette concession aux intérêts du Sud, dans un intérêts politique ou prési-

La saction qu'on appelle le parti de la balance (balance of power party) et dont M. Calhoun est chef, jovera nécessairement un grand rôle dans cette transaction. Cette fraction comprend à peu près 9 démocrates dans le sénat, 23 dans la chambre et quelques whigs chez lesquels les intérêts de localité l'emportent sur les intérêts de parti.

Sous le rapport de l'élection présidentielle, que doit avoir lieu en novembre et décembre 1848, le nombre des électeurs que chaque état désignera dans ce ce but s'élèvera à 290, et la majorité de ce nombre, on 146 votes, est nécessairé à l'élection du président et du vice-président. Si cette majorité n'est obtenue par aucun candidat, l'élection sera déférée à la chambre des représentants, qui devra, le second mercredi de 1849, choisir entre les trois caudidats qui auront obtenu le plus de voix. Dans cetre élection, chaque Etat n'a qu'une voix à la chambre, et la majorité de tous les Etats de l'Union. c'est-à-dire 16 votes, est requise pour l'élection. Or, il résulte de calculs aujourd'hui certains que la chambre sera composée de 14 Etats démocrates, y compris le parte de la balance; de 12 Etats whigs, et de 4 Etats dont la représentation, sera également divisée en whigs et en démocrates. Il sera donc difficile, sinon impossible, on le voit, aux partis réguliers, d'arriver à un résulta: dans la chambre, s'ils n'y arrivent pas sur le champ de batail électoral. Dans le cas où aucun président ne pourrait être élu par l'un ou l'autre de ses movens, avant le 4 mars 1849, le vice président occuperait pendant quatre ans le fauteuil présidentiel. Le vice président est élu, lui, par le sénat, quand il n'a pu l'être au scrutin national. La majorité démocratique dans le sénat devant être de 13 à 14 voix, ce corps élirait indubitablement un démocrate favorable aux intérèts des Etats a esclaves, car il n'est pas présumable, que les neuf sénateurs democrates du Sud voient pour un homme qui dissererait d'opinion avec eux sur cette question vitale.

Lelles soni les solu ions que, suivant toutes probabilités les diverses questions que nous avons examinées recevrent dans le prochain congrès, s'il est appelé à les résoudre.

## CORRESPONDANCES.

Reçu de

M. D. G. Montréal, billet; avec plaisir; c'était d'ailleurs déjà notre intention.

MM. L. F. et autres, Québec ; vous ê tes d'une grande abligence; nous vous en remercions, et vous disons bien sincérement : " Continuer."

M. P. B. Québec, lettre, nous n'y voyons rien d'incroyable quant au reste, c'est très-bien.

M. L. F. Quebec, lettre. Bien aise qu'il ait nu être ainsi. Reçu comme annoncé. Semonce faite comme de raison: Reçu promesses d'amélioration. Merci pour le tout. Plus au long par lettre aujourd'hui ou demain.

## BULLETIN COMMERCIAL

Nouvelle-Orléans 6 Novembre 1847. La sieur se vend à \$5 et \$5 121. Le ble se vendait très peu. Dans la semaine fin ssant ce jour, il est arrivé 24809 balles de coton, et il en a été expêdié 9933 balles ; le stock se tronve ainsi augmenté de 14876 balles, ce qui le porte à 104329 balles.

New-York 16 nov. 1847. La fleur de l'est est à \$6 181 et \$6 25. Farine de seigle, \$5. Farine de maïs, \$3 25 et \$3 50.

Montréal 18 nov. 1847. Les prix sont à peu près les mêmes que ces jours der-

## NAISSANCE.

Le 16 la Dame de L. Routh, Ecr., Député Assistant Commissaire Général, a mis au monde une fille.

## MARIAGE.

Mardi dernier, par M. Connolly, Prêtre du Séminaire de St Sulpice, M. Joseph Fulgence Pellant, Marchand de Montreal,

Demoiselle Maria Margaret Prendergast, du même lieu

## DECES

A East Sutton Park, Kent, le 18 septembre, la Dame de David Munro, Ecr. ci-devant de Québec, à 63 ans. A Québec, le 12, Colonel Calvert, du typhus, à 72 ans.

# ...Postscniptum.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que M. Paquin a reçu les derniers secours de la religion et l'on désespère de le conserver.

## vendre.

AUX BUREAUX DES MELANGES RELIGIEUX

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ETC. ETC.

# GALENDRIER

POUR L'ANNE E 1848.

E CALENDRIER contient outre une liste complète du Clergé Catholique des Diocèses de Montréal et de Québec, les Epoques Ecclésiastiques notamment concernant le Canada, l'Ordo ou l'Ordre des Rubriques, la liste et les Termes des Cours de Justice, la Liste des principaux Officiers du Gouvernement, des Membres de la Législature du Bas-Canada, des Examinateurs des Instituteurs pour Québec et Montréal et des Commissaires d'École pour la Cité de Montréal, des Commissaires pour l'érection des Paroisses, des Magistrats, des Avocats, des Notaires, des Médecins, des Milices de la Province du Canada, etc., etc.

LE CALENDRIER ECCLÉSIASEIQUE ET CIVIL SE recommande par sa perfection typographique. On se le procure à très-bas prix.

Montréal, 19 novembre 1847.

### LE VERITABLE PORTRAIT DE So So PRE LX.

PEINT D'APRÈS NATURE, A ROME, EN 1847,

ET GRAVÉ SUR GRAND PAPIER DE CHINE

!! de 7Spouces de haut sur 22 pouces de large!! TETTE MAGNIFIQUE GRAVURE, copie fidèle d'un des plus beaux chef-d'œuvres de l'Ecole Italienne, sera BIENTOT mise en vente chez les Soussignés.

L'intérêt toujours croissant qui entoure aujourd'hui LE GRAND APOTRE DE L'EGLISE ET DE LA LIBERTÉ S. S. PIE IX, ne peut qu'inspirer le plus vif désir de posséder le por-

trait d'un si excellent l'ontife. Les grandes dimensions et le mérite artistique de cette gravure, lui mériteront sans aucun doute, la première place dans les salons de nos concitoyens.

CHAPELEAU & LAMOTHE, Rue Notre-Dame, vis-a-vis le Séminaire. Montréal, 19 novembre 1847.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

## CALCUL DIFFERENTIEL

CALOUL INDEGRAL.

ES amis de l'Education qui désirent voir les jeunes Canadiens s'adonner de plus en plus à l'étude des sciences et y faire des progrès, sont invités à souscrire à cette ouvrage, qui contiendra environ 100 pages in-S et une planche de figures. Dans le cas où le nombre de souscripteurs se trouverait suffisant, on ferait suivre l'ouvrage d'un Traité Elémentaire de Géométrie Analytique. L'ouvrage coûtera entre 3 à 4 chelins.

Des listes de souscripteurs sont déposées à la librairie d'Augustan Coté et Cie. près de l'Archevêché, chez MM. Crémazie, libraires, rue de la Fabrique, et à Montréal aux bureaux des Mélanges. 16 novembre 1817.

# IMPRIMEUR,

No. 24, RUE ST. VINCENT, MONTREAL.

FFRE ses plus sincères remerciments à ses amis et aux publicpour l'encouragement qu'il on a reçu, depuis qu'il a ouvert son atriler typographique, et prend la liberté de solliciter de nouveau leur patronage, qu'il s'efforcera de mériter par le soin qu'il apportera à l'exècution des ouvrages qui lui scront confiés.

On exécute à cette adresse, toutes sortes d'impressions telle que:

PAMPHLETS, BILLETS D'ENTERREMENT, CATALOGUES,

CARTES D'ADRESSE, CHEQUES, TRAITES CONNAISSEMENTS.

CIRCULAIRES, POLICES D'ASSURANCE. CARTES DE VISITES, Annonces de Diligénces, PROGRAMMES DE SPECTACLES, ETC.

Le tout avec goût et célérité. Tout le matériel de son établissement est neuf, acheté depuis cinq ou six mois seulement.

PRIX TRES-REDUITS. 16 novembre 1847.

## L'Avenir,

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DE LA JEUNESSE.

Paraît tous les samed's sous les auspices d'une société en commandite de jeunes gens. L'abonnement est de 10c. par année payable d'avance. On s'abonne à Montréal au bureau du journal No. 24 ru 2 St. Vin-cent, à Québec chez M. S. Drapeau, agent, et aux Troi s-Rivières

PENSIONNAT DES DAMES DU SACRÉ CŒUR. ES DAMES DU SAURE CŒUR, à St. Jacques de l'Achigan,

désirent informer le public qu'elles ont ouvert de nouveau leurs. Classes le premier de septembre. Ces Dumes en seignent toutes les branches de l'Education nécessaires ou utiles aux jeunes Demoi-selles; telles que la lecture, l'écriture, la grammaire, la géographie. l'arithmétique, la musique, le dessin, la conture, etc. Quant au au trousseau, on peut savoir les particularités en s. adressant à leur

La pension est de £12 10 0.

chez M. P. Nourie, agent.

46 novembre 1847.

## PHARMACIE CANADIEN

## Rue St. Jean, No. 24.

## OTEBEC.

E Public rencontrera à la PHARMACIE CANADIENNE du Soussigné, en sus des avantages des prix et de la qualité des remèdes, un plus grand encore, celui de sa QUALITE DE MEDECIN, qui est une garantie de l'apropos des remèdes et des directions qu'il donnera à ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance; avantage que n'offre NUL AUTRE ETABLISSEMENT en ce genre à Québec et qui est cependant le point le plus important en Médecine.

It a maintenant en son Etablissement un GRAND ASSORTIMENT

DE MEDECINES, DE REMEDES A PATANTES, DE DROGUES A TEINTURES, DE PARFUMERIES FRANÇAISES, ANGLAISES ET DE SA PROPRE FABRIQUE.

Et aussi :-

DES BATTERIES ELECTRO-MAGNETIQUES, ET DES BOITES DE REMEDES HOMEHOPATIQUES, ETC., ETC., ETC.

Le tout à des prix réduits ; et à cinq par cent d'escompte pour chaque achat au-dessus de deux louis argent comptant.

O. GIROUX, M. D.

PHARMACIEN, ETC. QUÉBEC.

19 Octobre 1847.

## VOYAGE

dn bereve, en erebed, en deerserves, en cor-QUID BEEN GREVE.

PAR M. L. GINGRAS,

Prêtre, Membre du Séminaire de Québec.

ET ouvrage ca deux volumes in-octavo formant plus de MILLE PAGES est maintenant prêt et sera livré immédiatement aux souscripteurs, à domicile. Ceux de la campagne sont priés de préparer le montant de leurs souscriptions; l'ouvrage leur sera transmis ou ils pourront se le procurer de suite en s'adressant à M. G. N. Gosselin, agent pour Montréal, No. 96, rue St. Urbain, ou à l'Evêché. Les personnes qui n's ont pas souscrit pourront s'en procurer, en s'adressant de suite à MM. FABRE et Cie., vu qu'il n'en n'a été frappé qu'un très-petit nombre d'exemplaires au-delà de ceux qui ont

Montréal, 8 octobre 1847 .- qi.

## LIBRAIRIE

ES Soussignés ont l'honneur d'annoncer au public et à leurs amis qu'ils viennent de transporter leur Atelier, rue Notre-Dame, L'vis-à-vis le Semnaire, où, tel qu'ils l'ont dernierement annoncé, ils ont ouvert une Librairie sous le nom de

## LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE.

Ils ont constamment en main des Livres de Morale et de Religion, et tout ce qui est nécessaire aux Ecoles Chrétiennes. Ils espèrent que le patronage du public et particulièrement du clergé catho-lique ne leur fera pas défaut, vu la supériorité de leurs articles et l'excellence des ouvrages qui sortiront de leur échoppe. Enfin ils fe-font tout en leur pouvrie pour settinisse de leur échoppe. fonttout en leur pouvoir pour satisfaire ceux qui les patroniseront. CHAPELEAU ET LAMOTHE.

Montréal, 14 sept. 1847.

## PORTRAIT DE JACQUES CARTIER.

la sollicitation de quelques citoyens, M. THEOPH. HAMEL, artiste de Québec, s'est décidé à publier une lithographic du Portrait ci-dessus, si toutefois le public paraît disposé à l'encourager. En consequence, le soussigné prendra les noms des personnes qui voudraient y souscrire Des listes seront déposées chez MM. les Libraires de cette ville. Souscription: 5s.

G. N. GOSSELIN,

Agent.

Montréal, 9 octobre 1847.

## AGADEMIE

## POUR LES JEUNES DEMOISELLES.

Ul sera ouverte à St. JEAN DORCHESTER, district de Montréal le 15 octobre prochain, par les SŒURS si avantageu-sement connues de la Congrégation de Montréal.

Cette nouvelle Institution, comme toutes celles que dirigent les Sœurs de la Congrégation, comprendra dans son plan d'éducation, toutes les branches d'enseignemts qui peuvent entrer dans l'éducation des ensans de toutes les classes de la société. Outre la lecture, l'écriture, l'arithmétique et la grammaire en langue française et anglaise; les autres branches d'une éducation complete, comme la géographie, Phistoire, la littérature, les ouvrages à l'aiguille de toute espèce, le dessin, la musique, etc. etc. etc. seront enseignées dans ce nouvel Etablissement, aussitôt qu'il y aura un nombre suffisant d'éleves qui demanderont cette partie de l'enseignement, et qui seront prétes à le recevoir.

Les jeunes personnes seront admises dans l'Institution sans aucune distinction de croyance religieuse, et elles y jouiront d'une entière li-berté de conscience; cependant, à raison du bon ordre nécessaire dans une Institution de ce genre, toutes devront se conformer aux exercices du culte extérieur de la maison.

Les prix de la pension et de l'enseignement seront réduits; et on pourra les connaître en s'adressant à ces Damer à leur maison à St. Jean, le premier, ou après le premier octobre prochain. Les branches d'une éducation libérale et soignée, comme le dessin, la musique, etc., seront payées à part.

Pour l'habillement et le trousseau, on n'exige rien en particulier ;

cependant il serait bon de voir les Sours à ce sujet. On ne prendra aucune pensionnaire pour moins de trois mois; et pour éviter le dérangement dans les classes, il n'y aura point d'autre vacance accordée aux élèves, que la vacance annuelle de quatre semaines, à la fin de juillet, ou au commencement d'août.

A la fin de chaque année scholastique, il y aura un examen public et des prix et récompences seront décernés aux élèves, qui se seront distinguées par la bonne conduite, l'application et le succès.

MEMOIRES HISTORIQUES

PROSPECTUS.

L'EGLISE DU CANADA.

ET LE

PAYS EN GÉNÉRAL,

1534 à 1847.

Le Révérend M. Paquin, Prêtre, curé de Saint-Eustache, est sur le point de publier l'ouvrage dont nous venons de uonner le titre.

Déjà le Prospectus a été publié par la Presse Canadienne. [Voir Mélanges Religieux... Revue Canadienne... Minerve.

Le No. du 23 avril dernier, [Mélanges Religieux.] contient deux lettres remarquables adressées à M. le curé l'aquin, par des personnes, recommandables dans la société, qui ont pu parcourir, apprécier et juger les Mémoires Historiques sur l'Eglise du Canada, etc.

En publiant aujourd'hui le fruit d'un grand nombre d'années de travaux, de recherches, de compilations faites avec le plus grand soin, M. Paquin cède au désir de ses nombreux amis. Cette oublication n'est

Paquin cède au désir de ses nombreux amis. Cette publication n'est pas pour lui une opération mercantile, qui ne convient pas au caractè-re sacré dont il est revêtu : c'est une dette qu'il entend payer à l'Eglise du Canada, comme à son Pays.

se du Canada, comme a son Pays.

M. le curé Paquin n'a pas cu la prétention d'écrire l'Histoire de l'Eglise du Canada, pas plus que l'Histoire de son Pays: les travaux apostoliques, auxquels il s'est dévoué, ne le lui auraient pas permis. Il a d'ailleurs bien compris que l'Histoire d'un Pays comme le nôtre, surtout, devait être ajournée à des temps plus reculés, pour pouvoir être marquée du cachet de l'indépendance et de l'impartialité. Le citoyen, quelqu'émineut qu'il soit, qui a véeu au milieu d'événements coutemporains, qui a pu y être mélé soit par ses amis politiques, ne peut prétendre au titre d'historien; quelque soit su position sociale,

l'indépendance de son caractère.

Les Mémoires de M. le curé l'aquin sont de riches matériaux pour PHistoire du Ganada. M. Paquin ne veut pas, comme Pavare, jouis seul de ce précienx trésor. Il veut fournir à la jeune génération sur laquelle repose anjourd'hui l'avenir de la nationalité canadienne, les moyens faciles de suivre les travanx de leurs peres, de s'éclairer pour remplir leur mission de l'exemple du passé; puis enfin de saisir la plume de l'historien, pour classer les faits accomplis. Récompenser, blàmer les corps politiques, les citoyens pour la part qu'ils ont pu y pren-

M. le curé Paquin a fouillé partont : Archives Ecclésiastiques, Bibliothèques particulières des Séminaires, des Evêchés, des Cures, des Communautés Religieuses, Archives des Greffes de nos Cours, etc., il a tout mis à contribution, et pour cela il n'a épargné ni soins, ni dépenses. Dans ses Mémoires, pas un fait qui ne soit vrai, pas un éyé-nement qui n'ait été constaté d'une manière authentique. Ce laborieux et infatigable F celésiastique a cru devoir joindre à ces Mémoires une riche galerie biographique qui contiendra tous les noms des cioyensqui se sont distingués par des services rendus au Pays, à quelque titre que ce soit-

Tableau des Membres du Clergé, avec des notes sur chacun d'eux. Idem. des Membres des Communautés Religieuses, Pères Jésuites, Récollets et autres, etc.

Tableau des Fondatrices des Communantés Religieuses de Femmes, Ursulines, Congréganistes, etc. Supérieures, Membres de l'Admi-nistration, etc. Tableau des principales familles, dont les noms sont liés à l'histoire du pays. Généalogie, etc. Notice sur MM. les Artistes, les Peintres, les Hommes de Lettres, les Mécaniciens, les Négo-

Notices sur toutes nos Eglises, époques de leurs fondations, com-prenant le détail de tout ce que ces établissements renferment de pré-cieux, comme Tableaux, Sculptures, etc. Nous ne pousserons pas plus loin cette récapitulation, ce qui pour

rait être fastidieux. En résumé, nous dirons en un mot, que les Mémoires de M. Paquin sont une riche Mosaïqne où chacun peut puiser à son gré, et trouver des faits qui sont de nature à l'intéresser soit comme homme public,

sont comme simple particulier, à quelque classe de la société qu'il ap-MM. FABRE ET CIE., Rue St. Vincon-; CHAPELEAU ET LAMO-THE, Rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire; J. B. ROLLAND, Rue St. Vincent; et l'Imprimeur Louis Perrault, sont chargés de recevoir la souscetpion, tant pour la Ville que pour la Campagne .-- L'on

souscrit aussi au Burcan des Mélanges. L'ouvrage se composera de trois beaux volumes in-8vo. sur caractiers neufs et papier superfin. Il paraîtra par livraison d'un volume tous les trois mois, sitôt la liste des abonnés assez forte pour assurer les frais de l'impression. Chaque volume coutera 5s. broché, ou 5s. 6d. cartonné, payable lors de la livraison.

OUTES personnes ayant à leur soin ou possession aucuns ARGENTS, MARCHANDI-SES, BIENS-MEUBLES, ou EFFETS qui auraient cidevant appartenu à des Emigrés maintenant morrs, ou appartenant maintenant à des Emignes Malades, sont par les présentes requises de les livrer sans délai au Soussigné, aui a duement été autorisé par Son Excellence le Gou-

VERNEUR-GENERAL EN CONSEIL, en date du 25 octobre

Meubles et Effets.

courant, à recevoir ces Argents, Marchandises, Biens-JOS. CARY, DEP. INSPECTEUR GENL.

J. B. ROLLAND, 24, RUE ST. VINCENT, MONTREAL.

N trouvera constamment à cette adresse toutes espèces de livres et sourniture d'école, ainsi qu'un assortiment de livres de prières : le tout à des PRIX TRES-REDUITS.

Montréal, 21 octobre 1847.

E Soussigné informe ses pratiques et le public en , général, qu'il a de nouveau REDUIT SES PRIX et qu'il vendra les Livres d'Ecoles, etc., etc., etc., a aussi bas prix que qui que ce soit. Voir ses prix avant que d'acheter ailleurs.

J. BTE. ROLLAND. Montréal, 5 novembre 1847.

#### BANQUE D'EPARGNES

DE LA

CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

PATRON:

Monseigneur l'Evêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président, A. Larocque, V. Président, John E. Mills, Jacob DeWitt, Joseph Bourret, P. Beaubien, L. T. Drummond, H. Judah,

Francis Hincks, H. Mulholland. L. II. Holton, John Tully, Damase Masson, Joseph Grenier, Nelson Davis.

VIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts.—Les Devote sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requerrant l'attention du Bureau divent d'are envoyées les Leudis en Vendreults, và que le Bureau des doivent être envoyées les Jeudis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui sera ent faites, aucun autre jour dans la semaine, le Président le Vice-Président étant tous les jours présents au Bu-

JOHN COLLINS. Secrétaire et Trésorier.

20067 5 0

Caissier,

JOHN COLLINS,

#### BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITE

ET DU DISTRICT.

EXTRAIT

1er. avril 1847.

ALANCE due ce jour aux Déposants, tel que montré par

31 juillet. Montant déposé du 1er. avril à ce

Montant retiré,

£41477 18

21410 13 6

Balance due ce jour aux déposants,

Par ordre du Burcau.

Bureau de la Banque d'Epargnes de la Cité et du District, No. 46, Grange rue St. Jacques.

## College joliette.

E BEL ETABLISSEMENT, fondé à l'Industrie par la libéralité de l'Honorable B. Joinette, est maintenant placé sous le direction des Cleres de St. Viateur. Le plan des études se diise en eing années, disposé ainsi qu'il suit : 1ERE. ANNÉE.

Eléments de la Grammaire Française et de la Grammaire An glaise. Arithmétique.

Histoire Sainte et Cours religieux.

Histoire ancienne (en anglais). 2ME. ANNÉE. Syntaxe des deux langues.

Histoire du Canada. Arithmétique et premières notions d'Algèbre, de Géométrie et dessin linéaire. Géographie.

Principes fondamentaux d'Agriculture et de Botanique. Style épistolaire et composition dans les deux langues. Histoire Romaine (en anglais). Tenue des livres.

3ME. ANNÉE. Les principes de la Littérature. (Belles-Lettres.) Algebre et Géométrie. Rhétorique.

Etude de la Constitution du pays. Histoire de France par la méthode analytique. Histoire d'Angleterre (en anglais) avec notes. Composition et discours en Anglais et en Français. 4ME. ANNÉE.

Physique, Chimic appliquée aux arts, etc. Géoinétric pratique, Arpentage, Mécanique, etc. Astronomie. Compositions Anglaises et Françaises.

TME. ANNÉE. Legique, Métaphysique, Morale. Architecture et économie politique. Compositions et discours dans les deux langues.

Les Elèves qui, ayant suivi ce cours, désireraient étudier le latin trouveront, dans le même établissement, des professeurs qui en don-neront des leçons à la suite du présent Cours. La musique et le dessir seront enseignés régulièrement chaque année, à tous ceux qui, ayant me disposition naturelle pour ces arts d'agrément, voudront les apprendre. Il sera laissé à l'usage des élèves une Bibliothèque choisie sous tous les rapports; et un compte exact sera donné du profit qu'on aura fait de la lecture; des prix seront donnés aux meilleurs narra-teurs. Des examens publics auront lieu à différentes époques de l'année, et une distribution solennelle des prix précèdera les vacances CONDITIONS:

Enseignement et logement £3 par an, payables d'avance. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'établissement.

REV. ANT. THIBAUDIER, Directeur-REV. F. I. LAHAYE, Sous-Directeur-M. E. CHAMPAGNEUR, M. N. M. A. FAYARD, M. L. CHRETIEN, Catech 11f. M. W. SHEPHERD, Cat. Mineur.

20 sept. 1847.

EFVIS-A-VIS LE SEMINAIRE DE MONTREAL.

## CHEZ MM. CHAPELEAU & LAMOTHE

AGENTS DE J. C. ROBILLARD DE NEW-YORK.

N annonçant à MM, les Cuntes qu'il a transporté son fonds d'Ornemens d'Eglise à l'adresse ci-dessus, le Sonssient d'Ornemens d'Eglise à l'adresse ci-dessus, le Sonssigné vient aussi offrir ses remercimens bien respectueux aux Dames de PHopital-Général, pour le succès si heureux qu'elles ont bien voulu mériter aux articles qui ont été en dépôt jusqu'à ce jour à leur Eta-

Au bon-vouloir et à l'Encouragement de MM. les Curés du Canada le Soussigné s'engage dès aujourd'hui à répondre en leur offrant à

LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE MONTREAL.

L'Acheteur rencontrera toute la loyauté qui lui est due dans les prix de ces objets,où les progrès de la Dorure et de l'Argenture, surtout en IMITATIONS mettent en défi les plus habiles connaisseurs. Chaque article sera GARANTI et à couvert de toute fausse représen-tation de qualité.

Enfin, la marchandise sera roujours FRAICHE et

CTOUJOURS A BON MARCHE. 🔄 L'Assortiment d'aujourd'hui consiste en une grande variété do

CHASUBLES TOUT FAITES.

---AUSSI.---

CROIX DE CHASUBLES

En drap d'or avec brochures à reliefs en or, argent et couleurs. Damas Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochés tout en or.

" (coulours assorties) " en or et couleurs. GARNITURES DE CHAPES ET BANDES DE DALMATIQUES

En drap d'or (imitation) à desseins très-riches et suillants. Damas brochés *en or et couleurs.*(assortis de couleurs) brochures riches, crdinaires et de bas prix.

GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de desseins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse. ETOLES ET VOILES DE BENEDICTION.

LES Etoles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches. LES Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ETOFFES A ORNEMENS. Drap d'or à brochures très-riches en or, argent et couleurs (desseins nouveaux.)

Moire d'or à reflets riches et brillants.

Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs. Les prix de tous ces objets sont extrémement réduits, dans le but l'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de très-près et toujours à has prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

ARGENTERIE D'EGLISE.

LE Soussigne attend très-prochainement un assortiment complet Ciboires Encensoirs Burettes etc.

N. B. Le Soussigné ne fait pas colporter d'Ornements d'Eglice dans les campagnes. MM. les Curés qui désireraient faire venir des objets d'importation

exprès (et pour leur propre compte), jouiront de tous les avantages possibles dans les prix de chaque article. On voudra bien faire suivre ces ordres de toutes les explications nécessaires à éviter la moindre erreur, et les adresser à J. C. ROBILLARD, No. 84, Cedar St.

New-York.

## PORTRAIT DE FEU

D'APRES UN DESSEIN D'UNE RESSEMBLANCE PARFAITF ENÉCUTÉ A ROME, D'APRÈS NATURE. Soussianés viennent de recevoir une gravure magnifi-

que en FAC SIMILE du dessein ci-dessus. L'acquisition du Portrait de ce pieux Prêtre et de ce bon citoren que vient de perdre le pays, sera pour la plupart de nos compatriotes un doux sonvenir de dévouement, de religion et de patrotisme.

Prix de chaque copie 2s. CHAPELEAU & LAMOTHE, Vis-à-vis le Séminaire.

## Mannel

PAR LE R. P. CHINIQUY.

RELIÉ A L'USAGE DES ÉCOLES. Se vend chez MM. Fabre & Cie. ". " MM. CHAPELEAU & LAMOTHE. A L'Evêcue.

CHS. BAHLLARGE', ARCHITECTE, au vieux Château St. Louis, Haute-Ville, Québec.

CONDITIONS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

LES MELANGES RELIGIEUX se publicat DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le PRIX d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, payables d'avance, frais de poste à part.

Les MELANGES ne recoivent pas d'abonnement pour moins de Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Melanges, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. Tontes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, francs de ports. à l'Editeur des Mélanges Religieux à Mont-

PRIN DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, lère. insertion, Chaque insertion subséquente, Dix lignes et au-dessous, l'ère, insertion,

réal.

Chaque insertion subsequente, Au-dessus de dix lignes, [lère, insertion] chaque ligne, 0 0 1 Chaque insertion subséquente, par ligne, 0 0 1 d. Los Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu'

vis contraire. Pour les Annonces qui doivent paraître Longremes, pour des annonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX.

cole près de l'Evêché, coin des rues Mignonne et St. Denis.

Montréal, MM. FABRE, & Con., libraires VAL. GUILLET, Eer. N. P. M. D. MARTINEAU, Ptre. Vic. Trois-Rivières, Québec, Ste. Anne, M. F. PILOTE, Ptre. Direct. Buroau des Mélanges Religieux, troisième étage de la Maison d'E

JOS. RIVET & JOS. CHAPLEAU, PROPRIÉTAIRES ET IMPRIMEURS.